

3 mai 2011

innocent ET coupable

ce matin ma radio préférée, dont je préfère taire le nom, annonce « A Marseille, un jeune homme de 15 ans qui tentait de cambrioler une pharmacie a été tué par le pharmacien de la fenêtre de son appartement en face de l'officine »... à 19 heures, la même radio annonce, sans sourciller « A Marseille, un jeune homme de 15 ans qui tentait avec d'autres jeunes de cambrioler un entrepôt proche d'une pharmacie a été tué par un maçon à la retraite qui habitait dans l'immeuble en face »... Pas un mot d'excuse, d'explication. Deux versions présentées comme toute aussi vraies, toute aussi objectives, avec le même ton d'un travail d'information bien fait. Un jour peut-être le pouvoir médiatique sera-t-il capable de faire son autocritique, et surtout de mesurer son absence d'objectivité inévitable et donc d'assumer ses partis pris. Il n'y a pas de témoin innocent, contrairement à ce qu'affirment les médias à leur propos. Il n'y a que des acteurs, participants du résultat total. La description contient celui qui la fait. Comme je suis dans la critique que j'adresse aux médias.

Et le propos peut ainsi s'inverser et rejoindre René Girard quand il affirme que tout accusé est innocent, et qu'il décrypte le récit christique comme exemplaire de l'innocence de tout accusé. L'accusation est une construction sociale. Ainsi tout criminel peut-il être regardé, d'un certain point de vue, comme un héros. Cela a même échappé aux américains qui ont appelé « Geronimo » leur opération contre Ben Laden. Geronimo n'était qu'un ennemi avant de devenir un héros, symbole de la résistance indienne aux colons américains. Les indiens s'élèvent contre le rapprochement Geronimo (héros)-Ben Laden (terroriste). Mais tous les pouvoirs ont toujours baptisé « terroristes » leurs adversaires. C'est encore ce qui se fait en Lybie ou en Syrie...

Que chacun porte la responsabilité de ses actes, isolés de leur contexte. Mais si cette règle s'applique, elle s'applique aussi à ceux qui agissent autour du criminel. Un état de famine favorise les voleurs de pain. Une société fondée sur la concurrence favorise la violence au travail et la loi du plus fort. Une société du chômage nécessaire fait le lit des suicides. Un monde de centrales nucléaires prépare des irradiés...

Il n'y a que des innocents puisque chacun essaye de se débrouiller au mieux face à ce qu'il perçoit, et qu'en plus, chacun justifie souvent ses actes par son désir de justice. La vengeance n'est-elle pas l'expression de ce désir ?

Et il n'y a que des coupables car nous sommes tous solidaires, co-constructeurs du monde dans lequel nous vivons.

Il faut maintenir cette double exigence, d'innocence véritable ET de culpabilité inévitable. Elle est nécessaire pour se remettre en question d'une manière qui puisse déboucher sur une véritable justice et non sur une escalade d'accusations.